

Lorsque Einstein établit la relativité restreinte, j'ignore s'il conçut que sa théorie, ne traduisait pas que des mouvements en l'occurrence mécaniques, qu'elle pouvait aussi concerner nos turpitudes, comme si cette masse dite relativiste, tirait à sa manière la sonnette d'alarme, nous avertissant qu'en cédant en nous comme à travers nous, à cette liberté, cet élan spécifique en gagnant à son tour en masse, réclamerait plus encore pour assurer sa croissance ; augmentation nécessaire au regard de cette liberté en nous, ne sachant se satisfaire de ce qu'elle est et exigeant de façon paradoxale, plus encore et sans cesse pour se maintenir en l'état.

A cela, pour reprendre cette formule, prétendant que notre liberté doit s'arrêter à celle des autres, cette liberté qui nous permet d'être, ne peut comme il est préconisé s'interrompre, sans que l'édifice provenant d'elle, aussitôt ne s'écroule.

A nouveau je vais reprendre l'une des réflexions de Nietzsche, disant que cette volonté de puissance était volonté de volonté, comme je l'ai sous-entendu, lors d'un chapitre précédent, cette volonté de volonté est en réalité rattachée à une impuissance en nous, elle-même étant le prolongement de ce qui ne saurait être et qui nous constitue ; il y a là confusion, ce qui vous pousse à fuir de la sorte n'est pas l'expression d'une volonté, vos jambes dans ce cas décident pour vous ; dit autrement, nous érigeons seulement ce qui ne réussit pas à être, malgré notre insistance à vouloir qu'il soit.

Certains dénicheront à travers ce que j'explique une contradiction, ce refus qui est le nôtre, pourrait par ceux-là, être interprété comme une espèce de volonté à part entière, à ma perception il n'en n'est rien, la volonté exprime un choix en règle générale synonyme de maîtrise, agencez autant qu'il vous est possible ce sauve qui peut qui vous fait courir comme un lapin, dépeint une volonté, qui n'est pas justement de volonté, mais à l'inverse une volonté ne se voulant pas elle-même, tous nos faits et gestes laissent entrevoir de nous, la nécessité de ne pas avoir à composer avec ce que nous sommes.

La volonté, si nous désirions l'épouser pour de vrai, consisterait d'abord à tenir compte de ce qui nous compose, la volonté ne peut prendre racines, pour produire ce à quoi elle correspond, qu'à partir d'un état des lieux précis, en l'occurrence nous sommes de ce qui ne saurait être, amenant au regard de notre conduite de toujours, à faire que cette liberté fameuse que nous requérons, nous plonge plus encore en captivité ; c'est un peu comme si nous installions, juste au-delà des barreaux qui nous empêchent depuis l'origine, des barreaux de notre cru, pour tenter en usant avant tout de leur signification, de mettre en captivité, cette même captivité nous possédant.

Toutes les races de ce monde, se libèrent du poids de leur être, en se contentant d'être ce qu'ils sont, pour être tels que la réalité générale l'a décidé pour eux, nous autres, pour nous libérer de nous-mêmes, devons accepter de n'être pas et il s'agirait là alors, cette fois, de volonté.